

Pierre-Marc de Biasi, géologue de la création littéraire

LE MONDE | 19.12.1999 à 00h00 | Par

PIERRE BARTHELEMY

LE PARCHEMIN est une peau morte sur laquelle on écrit. Il arrive aussi que la peau vivante serve de parchemin, pour qui sait décrypter les signes qui par accident s'y gravent. Il y a comme un idéogramme sur le visage de Pierre-Marc de Biasi, une courte cicatrice mordant sur sa lèvre supérieure. Elle conte l'histoire d'un adolescent de quatorze ans que tout destinait à la chimie. Jusqu'au jour où l'apprenti chimiste élabore, dans un jardin, un composé nommé trinitrotoluène. Un coup de vent... Un rayon de soleil tombé sur l'expérience... Une instabilité, une erreur, une imprudence... Et le TNT explose. Lorsque, quelque temps plus tard, il récupère la vision des couleurs, Pierre-Marc de Biasi lâche la chimie, embrasse littérature et peinture. Début d'un va-et-vient entre art et science qui ne se démentira pas.

Aujourd'hui, l'homme vit entre les livres de son bureau et son atelier de sculpteur-peintre. Pourtant, il est directeur de recherche au CNRS, spécialiste mondialement reconnu de la genèse des oeuvres de Flaubert. Géologue de la création romanesque, il analyse les strates successives de la construction littéraire, le subtil et fascinant processus menant de l'esprit qui imagine à la main qui écrit. En se plongeant dans la masse immense des archives, ces ébauches, brouillons, plans, carnets, scénarios, rédactions inédites, notes d'enquête ou de lecture et autres calepins de voyage, Pierre-Marc de Biasi et ses collègues généticiens littéraires de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM) ont l'ambition de reconstituer, de raconter une histoire surprenante, « l'histoire de ce qui s'est passé entre le moment où l'auteur entrevoit la première idée de son projet et le moment où le texte, écrit, paraît sous la forme d'un livre imprimé ». Pour qui a déjà vu les incroyables collages de Proust ou les monstrueuses épreuves corrigées de Balzac, l'entreprise a des airs d'aventure.

Aussi curieux que cela puisse paraître, Pierre-Marc de Biasi n'a pas choisi Flaubert. Au contraire. L'écrivain n'a cessé de l'interpeller, de le provoquer. Le premier rendez-vous a lieu peu de temps après l'épisode du TNT. Le jeune de Biasi doit rendre une dissertation sur le roman réaliste. Manuel de Lagarde et Michard aidant, il élabore un plan au sein duquel Flaubert, comme cela se concevait alors, n'est qu'une transition entre Balzac et Zola. Par acquit de conscience, il picore Madame Bovary et s'aperçoit de sa méprise. Trop tard pour changer le devoir, qui obtient cependant la meilleure note... « J'ai eu honte pour le professeur », se souvient-il encore. 1968, deuxième rendez-vous. « Tout à coup, la réalité - les illusions, l'énergie, la logorrhée - s'est mise à ressembler à L'Education sentimentale ... »

Mais la folie de mai retombera et, en ce début des années 70, Pierre-Marc de Biasi semble suivre le chemin qu'il s'est tracé. Normale sup' et Beaux-Arts en même temps. Une première exposition à Cologne en 1977, intitulée « La Matière du signe », en parallèle à un début de thèse sur le romantisme de la désillusion. « J'interrogeais les années 1850-1870 avec un dispositif critique qui marchait bien. Je m'intéressais à l'utilisation des bêtes dans la littérature en me disant qu'elles avaient un rôle décisif pour dire ce que l'on ne pouvait pas dire, notamment sur le plan sexuel. Je me suis donc penché sur La Légende de saint Julien l'Hospitalier, où Flaubert met en scène des massacres d'animaux. Et là, mon dispositif ne marchait pas du tout. »

Pour aller plus loin, Pierre-Marc de Biasi consulte les manuscrits des Trois contes, dont Saint Julien fait partie, et tombe sur les brouillons du recueil, qui n'avaient jamais été étudiés. « J'y ai trouvé des choses si surprenantes que j'ai compris que le texte avait été fait pour déjouer tout dispositif critique. » Exit le romantisme de la désillusion. La thèse portera sur la genèse des Trois Contes. Flaubert tient son homme et ne le lâchera plus. En 1984, Pierre-Marc de Biasi abandonne ses travaux de linguistique sur les victimes de traumatismes crâniens pour entrer à l'ITEM. Le chercheur a rattrapé le littéraire. Flaubert est un continent inexploré ? Il le défrixe, publie ses Carnets de travail, son Voyage en Egypte, des éditions revues et corrigées des Trois contes, de Madame Bovary, de L'Education sentimentale et de Bouvard et Pécuchet. Pierre-Marc de Biasi se plonge dans les brouillons et les innombrables ratures du grand Gustave pour faire revivre sa machine à créer du sens et donner à son oeuvre la dimension qui lui manquait, le temps.

Concevant l'« avant-texte » comme un objet de recherche, susceptible de contrôler l'interprétation critique du texte fini, voire de lui donner de nouvelles pistes de sens, la génétique littéraire s'est dotée d'outils pour classifier et dater ce fouillis de papier, qui pose souvent des problèmes d'identification.

Pour résoudre ces énigmes qui s'apparentent parfois à de véritables enquêtes policières, les chercheurs ont recours à des techniques pointues : étude des encres, des crayons, des papiers, des filigranes, mais aussi analyse optique. « En combinant un faisceau laser, un hologramme, une caméra digitale, un ordinateur et quelques modèles mathématiques, il est devenu possible de détecter les faux, de déterminer si un manuscrit a été écrit d'un bout à l'autre par la même personne, s'il a été écrit de manière continue ou non, de suivre le vieillissement de la graphie de l'écrivain et de dater, à deux ans près, un manuscrit de manière automatique », explique Pierre-Marc de Biasi.

Quant aux ratures, qui riment si bien avec littérature que, à les entendre, les généticiens les prendraient presque pour des synonymes, on en a recensé 1 400 sortes... la moins curieuse n'étant pas la rature « blanche ». « Pour certains écrivains, la rature est une obscénité sur la page. Ils ne peuvent pas raturer. Pour modifier leur texte, ils réécrivent complètement la page. La différence entre les deux versions est la rature blanche... »

Mais, avec l'universalisation de l'informatique, toutes ces rayures, hachures, biffures et le métier de généticien littéraire ne risquent-ils pas la disparition ? « Effectivement, même si beaucoup de romanciers écrivent encore à la main, les outils informatiques finiront par se développer. On travaillera sur les sorties imprimante qui seront l'objet de corrections autographes mais, surtout, on pourrait envisager des traitements de texte enregistrant et conservant les états intermédiaires de ce qui est écrit au lieu de les "écraser" comme c'est le cas actuellement. Des remises à jour automatiques toutes les secondes ne prendraient pas beaucoup de capacité de stockage, ce qui présenterait l'avantage de classer et dater les différents états du brouillon et de nous éclairer sur les phénomènes de retour en arrière qui sont actuellement très difficiles à évaluer. Par ailleurs, on n'écrit pas de la même façon devant un écran que sur du papier. Dans ce dernier cas, pour éviter les ratures, l'auteur fait un travail intellectuel de préstructuration : on envisage en moyenne une vingtaine de phrases pour n'en écrire qu'une. A l'écran, on ne se pose pas tant de questions puisque l'on sait que l'on pourra faire ce que l'on voudra. Cela pourrait nous donner un enregistrement en temps réel de ce qui se passe dans la tête de l'écrivain. Si les disques durs peuvent être conservés et légués comme le sont les manuscrits, je suis certain que les généticiens du futur auront beaucoup plus de matériel que ceux d'aujourd'hui. » « Pour certains écrivains, la rature est une obscénité sur la page. Pour modifier leur texte, ils réécrivent complètement la page. La différence entre les deux versions est la rature blanche... »

En attendant d'étudier la rature alphanumérique, Pierre-Marc de Biasi se rend tous les jours dans son atelier. Un de ses sujets préférés ? Le signe... On peut lire, dans ses notes : « L'écriture manuscrite disparaissant progressivement de nos habitudes quotidiennes au profit du traitement de texte, du clavier et de réalisations scripturales entièrement médiatisées par les machines et les réseaux, l'épave du peintre restera peut-être bientôt le seul espace d'accomplissement des anciens gestes d'écriture : un espace de pure jouissance graphique et de performance de la main aux confins du lisible et du visible, où se retrouveraient un sens sacré du signe, une sorte de nouveau hiéroglyphe porteur de la mémoire de l'ancien monde, une mémoire pour demain. »

PIERRE BARTHELEMY

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/archives/article/1999/12/19/pierre-marc-de-biasi-geologue-de-la-creation-litteraire_3600742_1819218.html#g9oyswfQqB5v1Yfr.99